

Les morceaux qu'on appelle jéhovistes ne sont pas moins historiques que ceux qu'on appelle élohistes, mais admettrait-on les principes du naturaliste allemand, son hypothèse n'en serait pas moins démontrée fautive, car le passage de l'Exode qui nous apprend que la traversée eut lieu par la mer Rouge est précisément élohiste¹.

L'explication naturelle du passage de la mer Rouge imaginée par M. Brugsch et ses précurseurs, est donc entièrement fautive², et de la critique que nous venons de faire de son système, il résulte que nous avons le droit de considérer désormais comme acquis les points suivants : Ramsès, le lieu du départ de l'Exode était situé près de Pithom ou Soccoth; Soccoth lui-même était sur les bords du canal qui arrosait l'Ouadi Toumilat actuel; Israël, après un certain nombre de marches, se rendit du côté de la mer Rouge; c'est là qu'il fut surpris par les troupes du Pharaon et c'est là qu'il fut miraculeusement délivré de ses mains³.

quels le texte original appelle Dieu *Jéhovah* et *élohistes* ceux dans lesquels il le nomme *Élohim*. Les critiques rationalistes attachent à tort une grande importance à cette distinction. Pour plus de détails sur cette question on peut voir t. I, p. 210, 284; notre *Manuel biblique*, 6^e édit., n^o 252, t. I, p. 375 et suiv.; *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, p. 103 et suiv.

¹ Exod., XIII, 18.

² Le système de Brugsch a été brièvement résumé et réfuté dans la 2^e édition de l'*Itinéraire descriptif, historique et archéologique de l'Orient*, par le Dr Isambert, n^o partie, *Malte, Égypte, Nubie, Abyssinie, Sinaï*, 1881, p. 720. De même, dans Bäder, *Aegypten*, 1877, p. 248; dans *Survey of western Palestine, Special Papers*, p. 103 et suiv.

³ Brugsch, après avoir conduit les Hébreux par la langue de terre qui sépare le lac Serbonis de la mer Méditerranée jusqu'au mont Casius, les fait ensuite descendre de là directement vers le sud, pour se rendre dans la péninsule du Sinaï. Pour lui, les lacs Amers sont Marah, dont les eaux étaient amères, Exod., XV, 23, etc. Il est inutile de réfuter son système, dans cette dernière partie de l'itinéraire qu'il imagine, la fausseté de la première partie étant maintenant démontrée.

CHAPITRE XV.

HYPOTHÈSE DU PASSAGE DES HÉBREUX PAR LES LACS AMERS.

Après avoir ainsi fixé ces deux questions importantes, il nous reste à chercher, dans la mesure du possible, quel fut l'itinéraire suivi par les Hébreux entre les deux points extrêmes, entre Ramsès et la mer Rouge. C'est ce que nous allons essayer de déterminer, en exposant et en discutant les systèmes proposés par les ingénieurs qui ont travaillé au percement de l'isthme de Suez.

Presque tous les savants qui s'occupent aujourd'hui de la sortie d'Égypte admettent que la ville de Ramsès d'où partirent les Hébreux était située sur les bords du canal antique dont nous avons parlé, et que, à un moment donné, Moïse tourna brusquement vers le sud. Mais si l'on est d'accord sur ces deux points, on est très divisé sur la fixation de l'endroit même où eut lieu le passage de la mer Rouge. La plupart des ingénieurs qui, ayant pris part au percement de l'isthme de Suez, se sont occupés de l'exode, ont supposé qu'à cette époque, la mer Rouge ne faisait qu'un avec les lacs Amers¹; quelques-uns ont même soutenu que c'est à travers ces lacs qu'étaient passés les Hébreux².

¹ Voir la *Communication sur les lacs Amers de l'isthme de Suez*, par M. de Lesseps, dans les *Comptes-rendus hebdomadaires de l'Académie des sciences*, 1874, 22 juin, p. 1740-1747, ou bien le résumé dans le *Journal officiel*.

² M. de Lesseps fait passer les Hébreux près du Sérapéum. Il identifie Ramessès avec Abou Kescheb ou Maskhûta, Soccoth avec Oum-Riam ou Makfar, quelques milles à l'est; Étham était à la frontière du désert, presque au sud de Soccoth. Le changement de direction dans la marche des Hébreux les fit tourner au nord-est vers Pihahiroth, sur la rive occidentale du lac Timsah, près de l'endroit où M. de Lesseps suppose que s'éleva

Pour bien comprendre leur opinion, il est nécessaire de nous faire préalablement une idée exacte de l'isthme de Suez

plus tard Thaumasius. Béélséphon, c'est le seuil du Sérapéum, et c'est par ce seuil, au nord des lacs Amers, que s'effectua le passage dans une région marécageuse et souvent inondée. Il considère le *khamsin*, vent violent qui souffle du sud-est (voir plus haut, p. 341), comme ayant joué un rôle important dans la catastrophe. Voici du reste l'exposé des idées de M. de Lesseps, tel qu'il l'a fait lui-même dans une conférence. « Lorsque Moïse emmena son peuple hors de l'Égypte, la Bible, dont j'ai reconnu la rigoureuse exactitude dans toutes mes explorations et mes voyages, raconte qu'il partit de Ramsès, lieu où l'on voit encore un monolithe représentant un des pharaons appelés Ramsès. — La seconde station biblique est à Socoth, qui en hébreu veut dire tente. Cet endroit s'appelle chez les Arabes *Oum-riam*, c'est-à-dire « mère des tentes. » De Socoth, Moïse se dirigea vers un endroit appelé par la Bible *Étham*. Or, une tribu de pasteurs qui vient de temps en temps faire paître ses troupeaux dans cet endroit s'appelle la tribu des Éthamis. Il est d'usage que les tribus arabes donnent leur nom au lieu qui leur sert de campement ou bien lui empruntent leur nom. — Lorsque Moïse apprend que l'armée du pharaon est à sa poursuite, il revient en arrière, suivant le commandement de Dieu, et va camper à Pi-Hahiroth. Pi-Hahiroth, signifiant en hébreu *Vallée des roseaux*, est évidemment le bassin qui continue la vallée de Gessen entre le lac Timsah et les lacs Amers, nommé par les Arabes Oued-bet-el-Bouze, *Vallée des roseaux*; il contenait alors les dernières lagunes de la mer Rouge, où nous retrouvons des couches de sel marin provenant de l'évaporation des siècles et les coquillages de la mer Rouge. D'ailleurs les anciens ne donnent à l'isthme que 15 lieues de longueur, et je ne doute point que le bassin des lacs Amers ne fût le golfe d'Héroopolis. — Pi-Hahiroth, suivant la Bible, était située entre la mer (au sud), Migdol (au nord), Baal-zéphon (à l'est), Pi-Toum (à l'ouest); la mer arrivait jusqu'au bassin des lacs Amers; Migdol était la forteresse de Migdol ou Magdolum des Romains, dont on voit les ruines près de la route de Syrie; Baal-zéphon était un temple élevé sur la plus grande hauteur en l'honneur de la lutte d'Osiris contre Typhon, et peut marquer la dernière limite de la fécondité que le Nil donnait au désert. Pi-Toum était l'entrée du Ouady, qu'on appelle encore vallée de Toum, signifiant *goulot, embouchure*; et en effet le Ouady forme comme une espèce de goulot de bouteille entre les dernières terres cultivées d'Égypte et le désert. L'armée du pharaon se présentant devant Pi-Hahiroth au moment où les Hébreux venaient d'y camper, devait donc croire qu'elle en aurait facilement raison; mais Dieu suscita vers le soir

dans son état actuel¹ : si l'on ne connaissait pas le théâtre où s'accomplirent les événements, il serait impossible de se rendre compte de tout ce qui va suivre.

L'isthme de Suez a une largeur totale de cent treize kilomètres². En partant, du nord, de l'extrémité méridionale du lac Menzaléh, pour se diriger vers le sud, on traverse une série de dunes de sables, dont le point culminant est Kantara, ou « le pont, » ainsi appelé parce que c'est là que passe la route qui conduit de la vallée du Nil dans le désert, d'Afrique en Asie. Après avoir franchi les dunes,

une tempête exactement décrite dans la Bible, qui engagea les Égyptiens à remettre leur poursuite au lendemain matin. Dans ma première exploration de l'isthme en 1854, étant campé dans le même endroit, je fus témoin d'une tempête semblable; nos efforts et ceux de mes compagnons ne purent réussir à maintenir les cordes de notre tente qui fut renversée; les petits cailloux nous frappaient le visage et les mains avec assez de violence pour laisser des traces rouges sur la peau. La force du vent suffit alors pour repousser les eaux dans les endroits où elles sont peu profondes. Moïse profita du secours que Dieu lui envoyait, mais les eaux faisant retour lorsque la tempête fut apaisée et la marée de la mer Rouge étant de 1 m. 30 à 1 m. 80, l'armée du pharaon devait être arrêtée ou engloutie. » *Conférence de M. Ferdinand de Lesseps, à Nantes, sur le canal maritime de Suez*, 8 décembre 1866, Paris, 1867, p. 10-12. On verra, dans les pages qui suivent, ce qu'il faut penser des opinions exprimées dans cette conférence.

¹ Voir la carte, p. 387. Dans cette carte, l'état actuel de l'isthme et même le tracé du canal de Suez sont indiqués, pour rendre plus facile l'intelligence de la discussion des systèmes sur l'itinéraire des Hébreux. Il faut remarquer de plus que la situation de Ramessès ou Ramsès n'est pas exactement connue. C'est pour ce motif que nous ne l'avons pas indiquée. Il est seulement probable que cette ville était dans le voisinage de Pithom.

² F. de Lesseps, *Percement de l'isthme de Suez, exposé et documents officiels*, 1^{re} série, Paris, 1866, p. 17. Comparer la carte de l'isthme qui se trouve à la fin de la 1^{re} série, Paris, 1855, et celle des forages, à la fin de la 1^{re} série, Paris, 1860, ou bien le plan en relief de l'isthme, au musée du Louvre, et enfin la carte du canal maritime de Suez, dans la *Notice du plan en relief du canal maritime de Suez*, par le vice-amiral Paris, 1875, p. 65.

on rencontre le lac Ballah, puis le pli de terrain, appelé seuil d'el-Guisr, l'endroit le plus élevé de l'isthme¹. Quand le temps est clair, on voit de là le mont Attaka, la chaîne du Sinai, le cours du canal et les lacs Amers².

Au delà d'el-Guisr est le petit lac Timsah ou des crocodiles, « dont les eaux bleuâtres tranchent sur le ton jaune des sables³. » En continuant à marcher vers le sud, on rencontre deux nouveaux plis de terrain ou seuils : le seuil de Toussoum et celui du Sérapéum. Au Sérapéum, on remarque les ruines d'un monument égyptien, en granit et en grès, au pied duquel on retrouve des vestiges de l'ancien canal des pharaons⁴.

Plus au sud, à dix kilomètres, sont les lacs Amers, formés d'un grand et d'un petit bassin, qui se dirigent du nord-ouest au sud-est. La surface du grand bassin est de 196,122,000 mètres carrés; celle du petit, de 42,500,000 mètres carrés; en tout 238,622,000 mètres carrés. La longueur totale est de quarante kilomètres environ; la plus grande largeur, de dix à douze; la plus grande profondeur, de quinze mètres environ au-dessous du niveau de la mer. Avant le percement de l'isthme, ce grand bassin était à sec depuis des siècles. Des bancs de sel, d'une épaisseur de dix à douze mètres, d'une longueur de treize kilomètres et d'une largeur qui atteint en certains endroits, jusqu'à six kilomètres⁵, en formaient le fond. Ils se composaient de

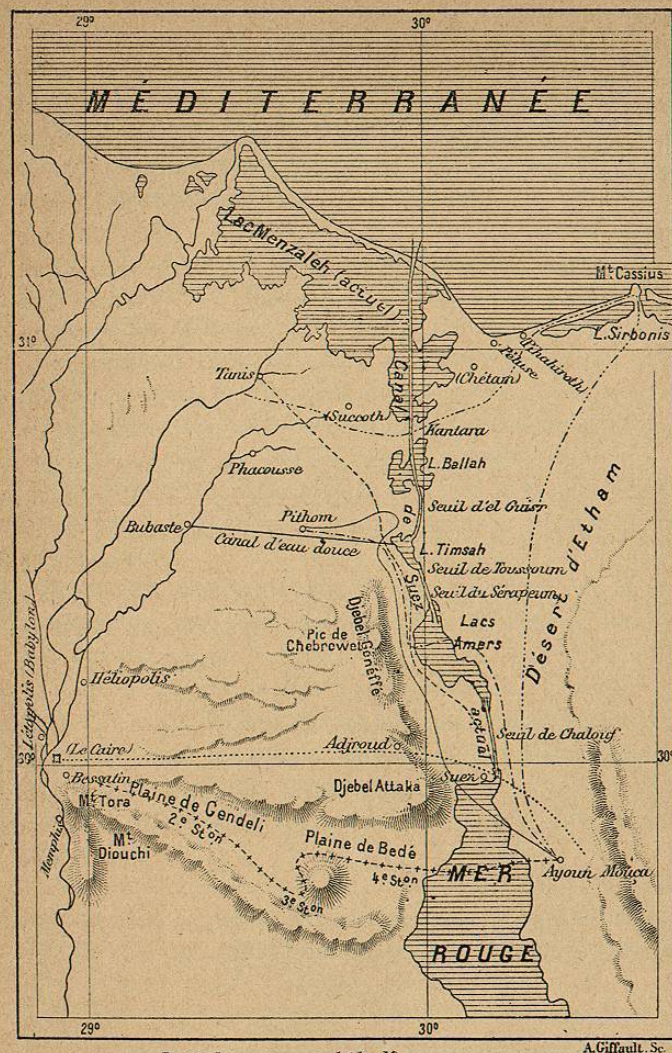
¹ Vingt mètres au-dessus du niveau de la mer. Pâris, *Notice du plan en relief du canal maritime de l'isthme de Suez*, p. 86.

² Bädeler, *Aegypten*, p. 453.

³ Isambert, *Itinéraire, Égypte*, p. 435. — Actuellement il a quinze kilomètres de tour et deux mille hectares de surface. Pâris, *Notice du plan en relief du canal de Suez*, p. 94.

⁴ « C'est près de là, que... alors qu'elles allaient creuser à huit mètres, les dragues [de M. de Lesseps] rencontrèrent le seul banc de roches de l'isthme. » Pâris, *ibid.*, p. 97.

⁵ Lecoindre, *Du passage de la mer Rouge par les Hébreux, Étude*



- A. Giffault. Sc.
- Route des caravanes de la Mecque.
 - Route des Hébreux d'après le P. Sicard.
 - Route des Hébreux d'après M. Lecoindre.
 - Route des Hébreux d'après Brugsch-bey.
 - Route des Hébreux d'après notre hypothèse.
 - Route de l'armée égyptienne d'après notre hypothèse.

diverses couches horizontales et parallèles, épaisses de soixante à soixante-dix centimètres, séparées les unes des autres par de minces couches de sable. Il résulte de là que ces monceaux de sel se sont accumulés, dans cette dépression du sol, pendant une longue suite de siècles, lorsque la mer, s'élevant à une hauteur extraordinaire, franchissait le seuil de Chalouf qui sépare, au sud, les lacs, de la pointe du golfe de Suez; quand elle se retirait, l'eau qu'elle laissait après elle dans ce bassin s'évaporait à la chaleur du soleil et produisait un banc de sel; ce banc était ensuite recouvert lui-même par une autre couche de sable, apporté du désert par le vent violent nommé le *khamsin*.

Les lacs Amers sont, d'après quelques savants, comme nous l'avons déjà dit, le lieu où s'effectua le passage de la mer Rouge.

Ils ne sont séparés de celle-ci, ainsi que nous l'avons remarqué, que par le seuil de Chalouf, le troisième et dernier qu'on rencontre sur la route, en allant du nord au sud. Sa hauteur est de près de sept mètres au-dessus du niveau de la mer. A partir de là, le terrain descend insensiblement jusqu'à l'extrémité de l'isthme : ce n'est qu'une plaine sablonneuse, d'environ vingt kilomètres, et élevée d'un peu plus d'un mètre, en moyenne; elle va se perdre dans la mer Rouge.

Elle est limitée au nord par le seuil de Chalouf, à l'est par une suite de petites collines qui s'élèvent dans le désert, à l'ouest par une ondulation de terrain qui forme le dernier contre-fort du Djébel Geneffé.

A l'extrémité méridionale de la plaine est bâtie la ville de Suez. Elle est située à deux ou trois kilomètres de la

religieuses, octobre 1869, p. 575. — Voir de plus amples détails par M. de Lesseps, dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 22 juin 1874, p. 1743-1744.

rade qui porte son nom, sur le bord d'une lagune qui est à sec à chaque marée. En temps ordinaire, cette lagune se prolonge au nord à une distance de quatre kilomètres environ; quand le vent du sud souffle avec violence, à l'époque des grandes marées d'équinoxes, les eaux montent exceptionnellement jusque près du seuil de Chalouf et inondent la plaine de Suez.

Plusieurs savants de nos jours croient qu'au temps de l'exode le golfe de Suez, ainsi que nous l'avons déjà dit, ne s'arrêtait pas à ses limites actuelles, mais couvrait toute la plaine dont nous venons de parler, et se prolongeait au delà du seuil de Chalouf, jusqu'aux lacs Amers, qui n'étaient ainsi qu'une partie du golfe. Cette opinion a une grande importance pour la détermination de la topographie de l'exode et il est nécessaire de la discuter avant d'aller plus avant.

Observons d'abord que tout le monde convient des points suivants : depuis les révolutions géologiques qui ont donné à notre globe sa forme actuelle, les hauteurs d'el-Guisr ont dû opposer à la mer Rouge une barrière infranchissable vers le nord; cette mer n'a pas dû non plus dépasser le Sérapéum depuis les temps historiques. Quant aux lacs Amers, on admet communément qu'ils ont été autrefois unis au golfe de Suez et alimentés par les eaux de la mer Rouge.

Ce qui le prouve, ce sont : les dépôts de sel que renferment ces lacs, et les coquillages particuliers qu'on y rencontre, lesquels sont les mêmes que ceux du golfe de Suez¹.

Tous ces faits admis, un grave problème reste à résoudre : à quelle époque la mer Rouge a-t-elle cessé de fran-

¹ O. Ritt, *Histoire de l'isthme de Suez*, 2^e édit., 1869, p. 4; Lecointre, *Du passage de la mer Rouge par les Hébreux*, dans les *Études religieuses*, octobre 1869, p. 574-576. — Voir aussi Stickel, *Der Israeliten Auszug aus Aegypten*, dans les *Studien und Kritiken*, 1850, p. 369-370. Il cite un grand nombre de voyageurs.

chir le seuil de Chalouf et a-t-elle été enfermée dans ses limites actuelles?

Il est aisé de comprendre l'importance de cette question dans le sujet qui nous occupe : si, du temps de Moïse, la mer s'avancait au nord plus qu'elle ne le fait aujourd'hui, le passage des Hébreux qui venaient du nord-ouest, a dû avoir lieu bien plus haut qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici.

Plusieurs ingénieurs de l'isthme de Suez pensent que ce n'est que depuis l'exode que le golfe a cessé de déverser ses eaux dans le bassin des lacs Amers. M. Lecointre, en particulier, a défendu cette hypothèse avec beaucoup de science et de conviction, en même temps qu'avec les sentiments les plus chrétiens¹.

« Il est incontestable et incontesté, dit-il, que les lacs Amers communiquaient avec la mer Rouge;

» Que le soulèvement de Chalouf a interrompu la communication;

» Que la salure de l'eau des lacs était supérieure à celle de la mer.

» Ce qui nous amène forcément à conclure que la communication était intermittente.

» Par conséquent, il existait à Chalouf, non point préci-

¹ *Du passage de la mer Rouge par les Hébreux*, avec deux cartes, l'une de l'état actuel de l'isthme et l'autre de l'état ancien, dans les *Études religieuses*, octobre 1869, p. 537-582. — Le système de M. Lecointre a été réfuté, dans la même Revue, par le P. Pujol, ressuscitant le système du P. Sicard : *Les lacs Amers et le passage de la mer Rouge par les Hébreux*, novembre 1872, p. 631-703. M. Lecointre lui a répondu, toujours dans la même Revue, juillet et août 1873 : *Du passage de la mer Rouge par les Hébreux*, p. 31-59 et 193-229; le P. Pujol a répliqué, septembre 1873 : *Moïse et les lacs Amers*, p. 362-388. — Les articles de M. Lecointre, quoique l'idée qui en fait le fond nous paraisse fautive, contiennent un certain nombre d'idées justes et d'aperçus nouveaux. Le passage par les lacs Amers est aussi soutenu par M. Reginald Stuart Poole, dans *Smith's Dictionary of the Bible*, t. III, p. 1016.

sément un gué, expression qui convient plutôt à un endroit habituellement submergé; mais mieux un passage qui pouvait au contraire se trouver habituellement à sec¹.

Moïse, en quittant la station d'Étham, suivit la rive occidentale des lacs Amers, alors remplis d'eau, dans l'intention d'aller rejoindre ce passage et d'entrer dans le désert à l'est du golfe de Suez, mais il ne put arriver à son but; les chars du pharaon, venant du sud-ouest du côté de Memphis, lui barrèrent le chemin, et il se trouva emprisonné entre l'armée égyptienne au midi; les lacs à l'est et le Djébel Geneffé à l'ouest². Dieu délivra son peuple en lui ouvrant miraculeusement un chemin au milieu des lacs Amers. C'est par là que les Hébreux pénétrèrent dans le désert de Sur, où ils furent désormais hors d'atteinte; leurs ennemis, au contraire, furent engloutis dans les eaux des lacs³.

¹ *Études religieuses*, août 1873, p. 219-220. Il est à propos d'observer que M. Lecointre qui, en 1869, ne supposait qu'un gué à Chalouf, *Études religieuses*, octobre 1869, p. 578, est obligé d'admettre, en 1873, dans sa réponse au P. Pujol, que Chalouf n'était pas un gué, mais un véritable passage, ordinairement à sec.

² M. Lecointre place Étham au Sérapéum, à l'extrémité nord des lacs Amers; il prend Magdal pour une chaîne de montagnes, et l'identifie avec le Djébel Geneffé; Béelséphon est Chebrewet, le seul pic remarquable de cette plaine; Phihahiroth est la plaine située entre le Djébel Geneffé et la mer; le lieu de campement des Hébreux est la partie de cette plaine située au pied de Chebrewet. *Études religieuses*, octobre 1869, p. 577-578. Toutes ces identifications reposent sur l'hypothèse que le passage des Israélites s'est effectué par les lacs Amers; elles croulent donc, si l'hypothèse n'est pas fondée. Nous n'avons pas besoin de les discuter en ce moment; contentons-nous d'observer que Magdal, désignant de l'aveu général une forteresse bâtie de main d'homme, ne peut être pris pour une chaîne de montagnes.

³ M. Lecointre est si convaincu de la vérité de son explication qu'il demande des fouilles à l'endroit qu'il désigne: « On n'a jamais trouvé aucun débris de cette destruction [des chars égyptiens], dit-il, mais tout espoir à cet égard ne me semble pas perdu. Les chars embourbés dans la vase

Pour nous, nous ne saurions accepter ce sentiment, et nous croyons devoir nous en tenir à l'opinion commune, qui place le passage de la mer Rouge vers l'extrémité septentrionale du golfe de Suez actuel¹.

sont descendus *in profundum* sur le terrain solide, de sorte qu'après le dessèchement des lacs ils se sont trouvés recouverts par le banc de sel et la zone des terrains noirâtres; ils doivent y être encore, si l'action du temps ne les a pas détruits. Or, la dissolution du banc de sel, [par l'entrée des eaux de la mer dans le bassin des lacs, au moment de l'ouverture du canal de Suez], va mettre à nu le fonds solide: les vases molles vont y reprendre leur position première et la couche durcie sera lente à se reformer... Toutes ces circonstances rendent possible la découverte de quelques débris, soit par l'effet d'un heureux hasard, soit par suite de recherches entreprises dans ce but. Elles seraient faciles, en ce moment où il y a dans l'isthme quantité de grandes dragues pouvant travailler à cette profondeur, et grand nombre de dragueurs expérimentés; en organisant des draguages dans les lacs, par le travers de Chebrewet, on retrouverait, je le crois fermement, les ferrures des chars de Pharaon... Je termine en faisant des vœux pour que cette entreprise digne en même temps de l'intérêt scientifique et du zèle religieux, et au succès de laquelle j'ai pleine confiance, séduise quelques-unes des personnes qui, par leur fortune ou par leur position, sont en mesure de la réaliser: elle mérite certainement l'honneur d'une tentative. » *Études religieuses*, octobre 1869, p. 582.

¹ Nous avons déjà vu, p. 354, note 1, que Cosmas Indicopleuste place le passage de la mer Rouge à Clysmā. C'est la tradition ancienne. Antonin Martyr, vers l'an 600, dit dans son *Itinerarium*, p. 41: « Hinc [a Garendel Elim] venimus ad locum, ubi filii Israel transeunt mare Rubrum castrametati et ibi similiter castellum cum Xenodoxio et in loco, quo exierunt de mari, est oratorium Eliæ. Et transeunt venimus in locum, ubi intraverunt in mare, ubi est oratorium Moysis. Ibi est civitas parva, quæ appellatur Clysmā, ubi de India naves veniunt. » Cf. *Acta Sanctorum, maii* t. II, n° 41, p. xv. — Philostorge dit aussi la même chose dans Photius, l. III, c. VI. — Parmi les modernes, les principaux voyageurs ou exégètes qui placent le lieu du passage de la mer Rouge dans le voisinage de Suez, quoique avec certaines différences dans leur manière de voir, sont Niebuhr, de Laborde, Wellsted, Robinson, Hengstenberg, Tischendorf, Kurtz, Keil, Ebers, Bartlett, etc. — Quant à Clysmā, la tradition antique peut être exacte. Eusèbe, *Onomasticon*, dit que Béelséphon était près de Clysmā: Διὰ τοῦ Κλύσματος παρὰ τὴν θάλασσαν. Voir sur Clysmā, dom Calmet, *Dissertation sur le passage de la mer Rouge*, p. xli-xlii.